franciscain, fra Gaetano, qui était quêteur du couvent de San Pietro in Montorio, où Garibaldi avait établi son quartier général en 1849. Fra Gaetano m'a souvent raconté que Garibaldi, l'attendant au retour de la quête, lui demandait :

— Qu'as-tu rapporté aujourd'hui ?

— Eh ! mon général, peu de chose.

Et le frère tirait de son panier quelques provisions.

— Eh bien, prépare cela, nous le mangerons ensemble.

Le pauvre frère, qui était seul au couvent, et Garibaldi se mettaient à table ; il n'y avait point de nappe, et les fourchettes étaient de fer.

Avant de manger, fra Gaetano récitait le *Benedicite*.

— Allons, mon général, un signe de croix pour faire mieux passer cette soupe aux choux.

Et Garibaldi se signait.

Notez que les triumvirs de la République romaine envoyaient chaque jour un dîner complet au défenseur de la porte Saint-Pancrace. Mais il n'y voulait point toucher... *par prudence*. Avait-il peur des jésuites ou des cléricaux? Aujourd'hui on dirait cela. En 1849, on n'y songeait pas.

— Un jour, — me racontait fra Gaetano, — ses soldats m'insultèrent. Pour l'honneur de mon saint habit, je m'en plaignais au général. Aussitôt, il les réunit sur la place, entre dans une colère terrible, blasphème comme un païen, menace de brûler la cervelle à quiconque me manquera de respect. « Ce frère est mon ami, dit-il: » il n'y a pas un seul homme parmi vous qui » le vaille. Il remplit son devoir. » Malheur à celui qui oserait le mépriser ou l'insulter !

C'est drôle, ajoutait fra Gaetano, ces garibaldiens me saluaient, s'empressaient autour de moi. Tel voulait soigner mon âne, tel demandait à bêcher mon jardin. Le croiriez-vous ? Plusieurs tentaient de me baiser la main, moi, je leur donnais des médailles de la Madone, des scapulaires : « Mettez-moi ça, mes enfants : vous serez mieux à l'abri des balles. » Le croiriez-vous encore ? J'en rencontrais parfois à genoux dans l'église. Ah ! par exemple, ils se cachaient. Que vous dirai-je ? J'ai eu beaucoup de peine à faire entrer dans la tête de trois ou quatre de ces enragés que je n'étais point prêtre, que je n'avais point le pouvoir de les absoudre : ils voulaient se confesser par force.

— Le 17 décembre dernier, le comité de secours formé à Vienne à la suite de l'incendie du *Ring-Theater* recevait au nom de Sa Majesté l'impératrice communication que la jeune archiduchesse Marie-Valérie avait manifesté le désir de recevoir comme cadeau de Noël. la permission de faire élever, en lui servant de tutrice, une orpheline d'une des victimes de la catastrophe du *Ring*. Naturellement la permission fut accordée immédiatement.

Le samedi 22 janvier, le médecin de la jeune princesse, M. Wiederhoffer, se présentait, au numéro 20 de la Kaiserstrasse, chez la veuve Antoine Kuback, dont le mari, graveur adroit et laborieux, avait trouvé la mort dans les flammes du *Ring* laissant sans gagne-pain sa femme et cinq enfants. Le docteur Wiederhoffer fit part à Mme Kuback que l'impératrice désirait la voir le lendemain au palais avec sa petite fille Bertha Kuback, une charmante enfant de six ans.

Mme Kuback se rendit donc au palais avec la petite Bertha, le lendemain, elle fut introduite dans les appartements de l'impératrice, qui, quelques minutes après l'arrivée de la veuve, vint la trouver accompagnée de l'archiduchesse Marie-Valérie. L'impératrice prodigua d'abord quelques consolations à la veuve Kuback, puis lui apprit que l'on avait jeté les yeux sur sa petite Bertha, comme sur l'enfant dont l'archiduchesse Marie serait la tutrice.

L'impératrice resta environ un quart d'heure auprès de la veuve: elle s'amusa surtout à caresser la gentille enfant. Quant à l'archiduchesse Marie, elle avait fait apporter mille jouets, et apporter une quantité de friandises pour sa petite amie, avec laquelle elle joua une demi-heure en compagnie de la comtesse Marie Kornis, dame d'atours. Avant de quitter la petite Bertha, elle l'embrassa plusieurs fois et fit promettre à la mère de ne pas tarder à revenir. Sous peu la petite Bertha Kuback va quitter sa mère pour se rendre à Hacking, où l'on va s'occuper de l'éducation de l'enfant.

—Suivant les nouvelles de Hong-Kong, l'arrestation de deux sujets allemands, accusés de piraterie par les autorités douanières de la Chine, pourra amener de fâcheuses complications entre ce pays et l'Allemagne.

Il a été prouvé qu'au moment où les douaniers chinois ont fait feu sur le bateau dans lequel se trouvaient les sieurs Rapp et Schmitt le pavillon allemand flottait au mât de misaine; il a été d'ailleurs constaté par l'enquête que l'accusation formulée contre les Allemands était sans fondement. Le consul d'Allemagne demande pour eux une indemnité de 4,000 dollars. le consul anglais, de son côté, réclame la même somme pour la famille du domestique tué pendant la lutte, et 7,000 dollars pour le bateau qui a coulé bas. Les Chinois se montrent récalcitrants, mais les deux consuls persistent dans leurs demandes. et ils sont soutenus par le commodore Strasch et le vice-amiral Willers.

Les commissionnaires a Paris.— Qui, a Paris ne se sert pas quelquefois de commissionnaire ? On se figure quelquefois que l'emploi de commissionnaire est facile à obtenir, on se trompe. Les commissionnaires des quartiers excentriques peuvent obtenir leur emplacement sur la voie publique, après avoir démontré qu'ils sont d'une parfaite honorabilité en fournissant un extrait de leur casier judiciaire et d'autres pièces analogues. On leur délivre alors un permis de stationnement coûtant 6 fr. 60 centimes, mais ceux des boulevards ont une extrême difficulté à avoir la permission qui coûte 16 fr. 60 c. payables tous les ans ; c'est comme on le voit une véritable paiente; de plus, ils ne peuvent pas changer de place, sous peine de contravention. Des inspeteurs de la ville sont chargés de les surveiller; ils doivent en outre prêter main forte aux agents lorsqu'ils sont requis par ces derniers.

Les meilleures places se trouvent boulevard des Italiens et au coin du boulevard des Capucines et de la place de l'Opéra. Ces derniers gagnent une moyenne de dix francs par jour? quant aux autres, ils ne dépassent guère six francs. La plupart d'entre eux sont concierges; ils ont également leur clientèle.

Un de ceux qui stationnent sur le boulevard des Capucines est propriétaire depuis peu d'une petite maison à Saint-Ouen.

Entendant tout, on pourrait faire avec ce que voient ces braves enfants de l'Auvergne et de la Savoie les « Mémoires d'un commissionnaire. » Ce serait curieux.

— Les travaux de l'Isthme de Panama. — La première campagne entreprise pour le percement de l'isthme de Panama est terminée. Elle a été entièrement consacrée à l'étude du terrain, au piquetage du tracé du canal maritime, au choix de l'emplacement du débouché du côté de l'Atlantique, aux forages, au débarquement des machines et à l'installation des chantiers.

On est donc prêt à inaugurer la période d'exécution. A ce sujet, le *Journal des Débats* reçoit de Panama, à la date du 31 décembre, les détails suivants sur le programme d'exécution de la campagne de 1882 :

« Ce programme se divise en trois parties principales : 1° port à Colon, sur l'Atlantique, à créer, avec terre-plein de débarquement, hangars, cales de montage et raccordement avec le chemin de fer traversant l'isthme ; 2° barrage de Gamboa, à commencer pour que les eaux du Chagres, suffisamment arrêtées au moment où les grands travaux de creusement couperont la Cordillière, puissent être déversées et conduites hors de la ligne des chantiers ; 3° creusement du canal maritime proprement dit, à attaquer vigoureusement sur plusieurs points.

» L'emplacement choisi par la compagnie pour le débouché du canal maritime dans l'Atlantique a été adopté par la commission supérieure, et c'est là que le port d'accès sera construit, dans une baie protégée d'un côté par la ville de Colon même, de l'autre par un rocher naturel.

» Au barrage de Gamboa, les sondages vont permettre de résoudre les diverses questions posées par la commission supérieure, non pas au point de vue de la retenue des eaux qui ne soulève aucune objection, mais au point de vue de leur déversement.

» Les crues du Chagres ne se produisant qu'une fois par année, et le soleil de l'Amérique centrale, quand là saison des pluies est passée, ayant d'inextinguibles soifs, il est probable que l'évaporation fera une bonne partie de la besogne; le reste, utilisé par les agriculteurs qui manquent d'eau, donnera aux propriétés devenues arrosables grâce à cet immense réservoir, une valeur que les habitants escomptent déjà d'ailleurs.

» Le canal maritime, partie importante du programme, sera attaqué sur deux ou trois points, résolument, du côté de Colon et sur les sommets. Des études pratiques ont été faites à Emperador, station quasi-centrale, à Colon pour la confection du terre-plein, et à Panama même où une route de 2 kilomètres a été tracée avec des déblais descendant jusqu'à 4 mètres. Des nègres, des Américains et des Européens ont été employés à ces travaux d'essai, à ces remuements de terre, dont l'un dépasse 16,000 mètres cubes de déblais. Pas un seul cas de fièvre ne s'est déclaré dans les escouades.

» Des bandes d'ouvriers déboisent les parties où doit passer le canal maritime ; sur la largeur même du canal, des voies de chemins de fer, système Decauville, sont déjà posées et n'attendent que les locomotives et les wagons pour fonctionner ; enfin le mois de janvier ne se passera certainement pas sans que l'on ait inauguré solennellement les travaux de creusement du canal maritime. »

Le correspondant du *Journal des Débats* donne aussi quelques détails sur l'état climatérique et sanitaire des différentes petites colonies qui se sont établies le long du tracé du canal ; il déclare, d'après les statistiques médicales, que la mortalité n'est pas supérieure dans l'isthme de Panama à celle des grandes villes européennes.

En résumé, tout concourt actuellement pour faire croire que l'ouverture du grand canal maritime se fera au jour prévu par M. Ferdinand de Lesseps.

— La danse des serpents. — Les sauvages de l'Amérique du Nord, entre autres les Sioux, ont de curieuses cérémonies, destinées à invoquer le Grand Esprit et à se le rendre propice. On connaît la « danse du Soleil, » pendant laquelle ils se transpercent le corps avec des cornes de bison jusqu'à mettre leur vie en danger.

Le lieutenant John Bourke écrit au général Sheridan qu'étant récemment dans l'agence des Moquis, il a été témoin d'une autre cérémonie bizarre, la « danse des Serpents », bonne fortune qui n'était encore échue à aucun blanc.

La danse a commencé par le défilé d'une procession divisée en deux parties, les les chanteurs et joueurs d'instruments, et quarante-huit hommes et enfants, dont vingt quatre éventaient incessamment avec des plumes d'aigle les serpents que les autres portaient à la main, ou plus souvent à bouche. Il y avait une centaine de ces reptiles, dont plus de moitié étaient des serpents à sonnettes, beaucoup si gros, que les Moquis ne pouvaient les étreindre que partiellement dans leurs bouches.

Chaque serpent, après avoir été porté autour d'un long cercle au son de chants lugubres, a été placé dans une boîte sacrée recouverte d'une peau de bison. Puis la procession s'est formée sur deux rangs faisant face au grand prêtre, debout devant le roc sacré. Le roc sacré a une trentaine de pieds de haut et a vaguement la forme d'un corps humain. Au pied est creusée une niche pleine d'offrandes, déposées par les fidèles pour se rendre l'idole propice et en obtenir des pluies abondantes. Le grand prêtre asperge la terre et les assistants avec une plume d'aigle trempée dans un vase d'eau, pendant qu'un médecin agite avec ferveur un instrument particulier dont le bruit imite celui d'une chute de pluie. La première partie de la cérémonie se termine par une prière du grand-prêtre.

La seconde scène s'ouvre par une promenade cadencée des danseurs, se tenant par les bras deux par deux. Dans chaque couple, l'Indien qui est à droite porte une demi douzaine de serpents dans la main et dans la bouche, et celui qui est à droite les évente.

Les serpents sifflent et se tordent, et il arrivent souvent que quelques-uns échappent à l'homme qui les porte. Chaque fois qu'un reptile tombe, les squaws répandent devant lui de la farine de maïs, plusieurs Moquis l'éventent précipitamment, le reptile s'enroule pour s'élancer et mordre, mais au moment où il prend son élan, il est saisi derrière la tête et réintégré dans la loge sacrée, et le grand-prêtre fait une seconde prière.

Après un court entr'acte, les serpents sont rapportés et jetés dans un cercle que les squaws ont préalablement recouvert de farine de maïs. Un signal est donné, certain nombre d'agiles jeunes hommes se précipitent au milieu des serpents, en saisissent le plus qu'ils peuvent, les emportent en courant dans toutes les directions à une certaine distance, les lâchent et reviennent de toute leur vitesse se confier aux soins des squaws et des médecins et avaler des potions qui empêchent les morsures dont ils sont recouverts d'avoir un effet fatal.

Le lieutenant Bourke a été très frappé de la vue de cette danse. Elle lui a donné la conviction qu'en fait de serpents venimeux et de moyens de guérir leurs blessures, les *medicine men* des Moquis en savent plus long que tous les peuples de la terre, y compris les charmeurs asiatiques.

LE TROISIÈME MATCH DE BILLARD

Vignaux et Slosson, les champions français et américains, ont recommencé hier soir, à Paris, une nouvelle partie dont l'enjeu est de 10,000 fr.

A en croire les passionnés du billard, il s'agirait presque d'une question internationale.

Nous n'irons pas jusque-là, tout en reconnaissant que la nouvelle lutte qui commence offre un véritable attrait pour tous les amateurs.

Rappelons que M. Vignaux a battu deux fois M. Slosson.

Celui-ci provoque son adversaire après de nouvelles et sérieuses études ; des paris considérables ont été faits par les Américains en sa faveur.

Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour éviter tout inconvénient matériel. Les trois billes ont été fabriquées avec la même dent d'éléphant, afin que le poids, la densité, l'élasticité soient semblables.

Cela, parce que des billes, même rigoureusement du même diamètre, ne sont pas absolument précises si l'une est prise sur la défense d'un jeune éléphant et l'autre sur celle d'un animal plus âgé.

Les trois pièces de la table d'ardoise ont été soigneusement rodées au martinet pendant plus de trois semaines. Le martinet est une lourde pièce de fonte qui, par un continuel mouvement de va-et-vient, enlève toutes les aspérités de l'ardoise.

Les bandes Saint-Martin, reconnues comme les meilleures, ont été établies avec le même soin.

Les deux joueurs ont donc un billard dans les meilleures conditions possibles ; le vaincu ne pourra arguer d'aucune défectuosité.

Les conditions de la partie sont les mêmes que celle de la précédente du Grand-Hôtel. A chaque angle du billard, une portion de 36 centimètres sur 72 est réservée. Les joueurs, s'ils y amènent les billes, ne peuvent faire que deux coups dans cet espace triangulaire.

Pour le troisième coup, une des billes au moins doit être sortie.

MM. Vignaux et Slosson, pour décider à qui appartenait la main, ont joué simultanément sur une bille placée sur mouche.

Celle qui revenait le plus près de la bande décidait du premier joueur.

M. Vignaux a eu cette place.

Son premier coupa été nul. M. Slosson, jouant ensuite, a également manqué le carambolage.

Puis M. Vignaux a fait une série de 59 et une seconde de 223, pendant que M. Slosson ne faisait que des coups de 4, 1 et 6.

Voici les chiffres exacts des huit reprises nécessitées pour les 300 premiers points.

Vignaux : 0 — 59 — 223 — 0 — 0 — 0 — 14 — 8.

Slosson : 0 — 4 — 1 — 4 — 88 — 0.

Au moment de la suspension, M. Vignaux était donc à 304 points et M. Slosson à 103.

Mais à la reprise M. Slosson a regagné le terrain perdu ; à la dixième reprise, il a fait une série de 324 coups, qui lui a valu de nombreux et unanimes applaudissements.

A la reprise M. Vignaux a fait 8 points — 0 — 1 — 27.

M. Slosson 8 — 0 — 324 — 9 — 156.

Cette dernière série complétait le chiffre de 600 points pour M. Slosson.

C'est lui qui qui recommencera aujourd'hui; la situation de ses billes a été exactement marquée et elles seront replacées aux mêmes points.

La partie, en 3,000 points, durera cinq jours.

S'il y a foule autour des deux champions, l'animation n'est pas moins grande aux abords du Grand-Hôtel. Sur le côté qui donne sur la place de l'Opéra, deux grands transparents, éclairés à la lumière électrique, font connaître, toutes les cinq minutes, la situation de la partie.

LA « JEANNETTE »

Le correspondant du *New-York-Hérald*, nous communique la dépêche suivante :

« Irkoutsk, 31 janvier.

On a découvert les traces du passage de Delong et de ses hommes sur une partie bien délimitée des rives gauches de la Léna. Des Russes font de grands efforts pour les retrouver.

J'agis actuellement conformément aux ordres formels que j'ai reçus et je saurais supporter l'enquête. — On a vu le petit bateau de Chipp pour la dernière fois au mois de septembre, pendant la bourrasque. Il aura sans doute coulé. Si on ne le retrouve pas d'ici au printemps, je fréterai un steamer à la Léna et j'irai à sa recherche en logeant les côtes entre les fleuves Olensk et Kolyma. Au mois d'octobre dernier Jack Coles a répondu à la demande qui lui avait été faite, ce qui suit :

« La *Jeannette* est entrée dans les glaçons près de Hérald-Island le 6 septembre 1879.

» Le 1er janvier 1880 à la suite d'avaries à la proue du vaisseau, on dut avoir recours aux pompes, et cela dix-huit mois durant.

» Pendant vingt et un mois, la *Jeannette* a été poussée vers le Nord-Ouest. Le 6 juin 1881, elle fut brisée et coula. Latitude 76° 15 N. Longitude 156° 20 E.

« A la suite de ces événements, nous découvrîmes les 1 les Jeannette, Henrietta et Bennett. Nous traversâmes alors la glace jusqu'à ce que nous eûmes enfin atteint la Nouvelle-Sibérie. De là, au moyen de bateaux, nous nous sommes rendus à l'embouchure de la Léna.

» On dut confier à Melville le commandant de mon bateau. J'étais devenu aveugle. »

Les russes nous aident avec beaucoup de zèle et d'intelligence.

Tout ce qu'il est possible de faire est fait.

Signé : John W. Dannenhauer.

Choses & Autres

Lilli pleure devant un plat de prunes.

— Qu'as-tu donc ? Lili.

— C'est les prunes.

— Et que t'ont fait les prunes ?

— Je ne peux plus en manger, et je sens que je les aime encore.

En cour d'assises :

Le président, après avoir prononcé la sentence de mort contre l'accusé. — Vous avez trois jours pour vous pouvoir en cassation.

L'accusé. — Mon président, je demanderai à la cour la permission de les passer dans ma famille.

Un chef de division disait un jour à un vieil employé, à propos d'un vol :

— Mais vous étiez là, Monsieur X..., et vous avez dû remarquer quelque chose !

— J'étais là, en effet, répondit le bonhomme. Mais le vol n'a été commis que dix heures moins cinq... et je n'exerce ma surveillance qu'à partir de dix heures.

M. Prudhomme a parfois bon cœur, mais il ne veut pas être dupe.

Rencontrant dernièrement un chevalier d'industrie qui l'avait odieusement exploité, et qui venait effrontément lui demander un nouveau service :

— Non, monsieur, répond M. Prudhomme avec dignité, on ne se joue pas de moi. Sachez que, comme dit le penseur — *bon* et *bête* ne commencent pas toujours par la même lettre.

s Un monsieur très affairé, très agité, se présente de très bonne heure chez un homme d'affaires.

— J'ai deux mots à dire immédiatement à votre patron ! s'écrie-t-il, en s'adressant à un commis.

— Impossible ! répond l'autre, le patron est mort, il y a deux jours.

— Mais deux mots seulement !... deux mots !... répète le visiteur en prenant un siége.

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier)

La déclaration ministérielle devant la presse

Paris, 1er février

Tous les journaux de la presse modérée ont accueilli avec sympathie la déclaration du Gouvernement.

Les journaux radicaux blâment l'ajournement de la révision.

Chefs de cabinet

Par décret inséré à l'*Officiel* d'aujourd'hui, sont nommés :

« Chef du cabinet et secrétariat du président du conseil, ministre des affaires étrangères, M. Rabel, ingénieur des ponts et chaussées, ancien chef de cabinet au ministère des travaux publics et des affaires étrangères;

» Chef adjoint, M. Delaroche-Vernet, secrétaire d'ambassade de 1re classe.

» Directeur du personnel et des fonds au ministère des affaires étrangères. M. Jules Herbette, ministre plénipotentiaire.

» Chef du cabinet du ministre des finances M. Lannes de Montebello (Adrien) chef du cabinet du président du Sénat.

» Chef adjoint du cabinet du ministre des finances, M. Lisle (Georges), inspecteur de finances.

» Chef d'état-major général du ministre de la marine et des colonies, M. le vice-amiral Peyron. »

Le nouveau ministre de l'intérieur

Paris, 31 janvier, soir.

Le ministre de l'intérieur, M. René Goblet, est entré en fonctions ce matin et a reçu les principaux chefs de service de son administration.

Un journal ministériel

Paris, 1er février.

On annonce la création d'un grand journal destiné à expliquer et à défendre au besoin les actes du nouveau ministère.

Ce journal répondrait à la polémique des journaux opportunistes, et serait dirigé sous l'inspiration de deux sous-secrétaires d'Etat et du ministre de l'instruction publique.

L'extrême gauche

Paris, 31 janvier, 11 h. 05 soir.

L'extrême-gauche, réunie officieusement après la séance de la Chambre, n'a pris aucune résolution sur l'attitude qu'elle prendra.

Une décision sera prise demain à cet égard.

Les Intransigeants et le nouveau Cabinet

Paris, 1er février.

L'*Extrême Gauche* et la *Gauche Radicale* se réuniront aujourd'hui, pour aviser à la situation créée par le ministère Freycinet.

Un nouveau groupe parlementaire

Paris, 31 janv., 10 h. 25 soir

Un certain nombre de députés ayant fait partie des anciens groupes de l'*Union républicaine* et de la *Gauche républicaine*, font appel à leurs collègues républicains, anciens et nouveaux, en vue de la Constitution d'un nouveau groupe parlementaire, dit de l'*Union des Gauches*.

Une première réunion se tiendra le 3 du courant.

Le nouveau président du Sénat

Paris, 31 janvier, soir.

L'Union républicaine s'est réunie aujourd'hui, à deux heures, sous la présidence de M. Alfred Mathey ; elle a décidé qu'elle provoquerait une réunion plénière des gauches sénatoriales pour nommer un président, en remplacement de M. Léon Say.

Elle propose, quant à elle, la candidature de M. Le Royer, M. Pelletan ayant décliné toute candidature.

Elle est résolue, en outre, de réclamer un siége de vice-président, auquel son nombre (une cinquantaine de membres environ), lui donnerait droit.

Si, comme il est probable, la réunion plénière accède à la réclamation de l'Union républicaine, M. Le Royer serait remplacé, comme vice-président, par M. Testelin ou plus probablement encore par M. Peyrat.

Election Sénatoriale dans l'Eure

Paris, 1er février.

L'*Officiel* de ce matin publie le décret de convocation des électeurs sénatoriaux pour le 26 février, à l'effet d'élire un sénateur dans le département de l'Eure.

Le Positivisme et M. Gambetta

Paris, 1er février.

Un groupe positiviste de Paris a envoyé une adresse à l'ancien président du Conseil, à l'occasion de sa retraite.

La crise financière

Paris, 31 janvier, soir.

M. Salis, député de l'Hérault, a écrit ce matin à M. Humbert, ministre de la justice, pour lui annoncer qu'il avait l'intention de lui adresser une question au sujet de l'application de la loi de 1867 qui régit les sociétés financières.

M. Salis réclamerait des poursuites judiciaires contre les administrations de l'Union générale, dont la débâcle vient de jeter la perturbation sur les marchés de Paris et de la province.

M. le garde des sceaux n'a pas encore répondu à M. Salis.

M. Léon Say et les agents de change

Paris, 31 janvier, s.

Le syndicat des agents de change s'est rendu auprès de M. Léon Say, ministre des finances, qui leur a promis son concours et leur a affirmé qu'il était tout dévoué à leur compagnie.

M. Gambetta et le roi d'Italie

Paris, 31 janvier, soir.

Le journal romain *il Monitore* annonce qu'aussitôt que la nouvelle de la démission de M. Gambetta est arrivée, le roi a fait mander au Quirinal, par un de ses aides-de-camps, le ministre des affaires étrangères, M. Mancini. Le roi a voulu savoir quelle importance celui-ci attribuait à la chute de M. Gambetta.

L'entretien a duré plus d'une heure.

Les affaires d'Egypte

Le Caire, 31 janvier.

Des désordres ont éclaté à Tantah, dans la Basse-Egypte, entre des Arabes et des Européens.

Un café, tenu par un Grec, a été saccagé par la populace.

Les consuls ont défendu aux Européens de quitter leurs maisons.

L'agitation est apaisée. Le gouvernement égyptien a fait une enquête.

Le Caire, 31 janvier.

L'année additionnelle, accordée par les puissances aux tribunaux internationaux, au-delà de la période de cinq ans, première épreuve accordée par le Khédive, expire aujourd'hui.

En conséquence, le Khédive, d'accord avec les puissances représentées dans les tribunaux, publie un décret autorisant une nouvelle prolongation d'une année.

Le pèlerinage espagnol à Rome

Madrid, 31 janv., s.

Hier une réunion de nombreux prélats, sous la présidence du cardinal archevêque de Tolède, a approuvé une circulaire rédigée par M. Nocedal, comme organisateur officiel du pèlerinage en vertu d'un bref papal.

Madrid, 31 janvier.

Le *Siglo Futuro*, journal catholique publie une allocution signée par l'évêque de Madrid et le comité du pèlerinage de Rome à l'adresse des Espagnols. L'allocution rappelle l'attentat du 13 juillet à Rome. « Le Pape est persécuté, dépouillé, prisonnier des sectes libérales. Le pape désire le pèlerinage des Espagnols à Rome, le pape nous appelle, le pape nous attend. »

Les difficultés en Portugal

Lisbonne, 1er février.

L'agitation des partisans de l'opposition continue à Oporto, plusieurs individus ont été conduits en prison. La commission s'est réunie aujourd'hui. La séance de la Chambre a été très agitée. Après la clôture, il y a eu une scène de pugilat entre deux députés, en présence du public des tribunes qui n'était pas encore sorti.

La question juive

Londres, 31 janvier, soir.

Le *monde* ministériel voit avec une certaine inquiétude le meeting que les conservateurs organisent pour protester contre les persécutions des israélites en Russie.

M. Gladstone, qui a peur de s'aliéner les sympathies russes qu'il avait conquises, surtout en protestant contre les massacres de Bulgarie, a fait une distinction un peu subtile, entre les persécutions auxquelles se livre une populace affolée, et le système de gouvernement par le massacre qu'il attribuait aux fonctionnaires turcs.

En tous cas, il est probable que les orateurs du meeting de mercredi, à *Mansion house*, seront surtout des membres de l'opposition. Il serait malheureux que l'esprit de parti se mêlât à une démonstration qui doit être surtout faite au nom de l'humanité, sans distinction de couleur politique.

L'agitation Irlandaise

Londres, 30 janvier, 8 h. soir.

En l'absence de MM. Parnell et Dillon, prisonniers, de M. Justin Mc Carthy (vice-président du *home rule*), qui fait une tournée en Orient pour O'Connor et Healy, qui font depuis plusieurs semaines et continueront encore quelque temps leur quête en Amérique, au profit de la Ligue, c'est M. Sexton, député de Sligo, qui prendra la direction du parti parnelliste. Il a convoqué ses collègues, pour le 6 février, au Westminster Palace-Hotel, le quartier général habituel du parti irlandais.

La crise financière à Vienne.

Vienne, 31 janvier, 2 h.

La suspension des paiements de l'Union générale était prévue ici. Elle n'atteint en rien la Banque privilégiée des Pays-Autrichiens et celle des Pays-Hongrois.

Les troubles en Autriche

Vienne, 31 janvier

Officiel. — Le 26, au soir, le général Czveits a poussé une reconnaissance avec deux bataillons d'infanterie, en allant de Mostar ver Zinje. Au même moment, un bataillon, de chasseurs parti de Nevesigné, poussait une reconnaissance dans les environs de Glavatinisc et livrait un combat à environ 1,000 insurgés qui se sont retirés sur la rive droite de la Narenta.

Sur toute la ligne, les troupes ont bivouaqué sur leurs positions.

Le 28, elles sont rentrées à Mostar et à Nevesigné, en renonçant à poursuivre les insurgés.

Les pertes de ces derniers sont considérables; les Autrichiens ont perdu un lieutenant, deux hommes sont blessés grièvement et trois contusionnés.

Le 30, après un combat d'une demi-heure, dans lequel les troupes n'ont subi aucune perte, 40 insurgés ont été rejetés des hauteurs de Svorgan vers le territoire monténégrin.

L'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine

Vienne, 31 janvier, 11 h. m

La Délégation hongroise a l'intention de soulever la question de l'annexion définitive de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les journaux de l'opposition reprochent au gouvernement d'avoir cédé, dans l'affaire du Danube, en acceptant le projet de M. Barrière et en renonçant ainsi à avoir dans la commission des riverains une voix prépondérante.

Affaires d'Allemagne

Paris, 31 janvier, soir

La *Gazette de Cologne* publie un télégramme de Berlin annonçant que l'empereur a nommé M. le docteur Falk, ancien ministre d'Etat et auteur des lois politico-ecclésiastiques en Prusse, au poste de président de la cour d'appel de Hamm. Par suite de cette nomination, M. Falk devra donner sa démission de membre du Parlement prussien et du Reischtag.

L'Allemagne et le Vatican

Paris, 31 janvier, soir

Suivant une dépêche de Berlin, publiée par la *Gazette de Cologne*, M. de Schœzer part aujourd'hui même pour Rome ; il a dîné hier chez le chancelier, qui avait également invité à sa table le baron de Frankenstein, vice-président du Reichstag, le comte de Lerchenfeld, délégué de la Bavière, et M. Fabrice, ministre de la guerre de Saxe. Un autre dépêche annonce que M. de Schlœzer a été reçu hier matin par le prince impérial, et qu'il fera un court séjour à Munich, en se rendant à Rome.

Petites Nouvelles

M. Gambetta a pris, à la Chambre, la place de M. Marcou.

M. Thorel, président du Conseil général de la Seine, est assez sérieusement indisposé. Il n'a pu assister hier à l'ouverture de la session du Conseil général.

Le *Triboulet* quotidien cesse de paraître à partir de demain, par suite d'une combinaison avec le *Clairon*.

Quant au *Triboulet illustré*, il continuera à justifier son succès.

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Décret nommant le directeur du personnel et des fonds au ministère des affaires étrangères. — Décret convoquant le collége électoral du département de l'Eure pour procéder à l'élection d'un sénateur. — Décrets convoquant les électeurs des cantons de Mercœur et de Meymac (Corrèze), de Fronsac, de la Réole et de Saint-André-de-Cubzac (Gironde), à l'effet d'élire leur représentant au Conseil général. — Décrets convoquant les électeurs des cantons nord-est de Beauvais, sud-ouest de Beauvais et du Coudray-Saint-Germer (Oise), à l'effet de nommer des conseillers d'arrondissement. — Décret portant nomination du viguier français de la vallée d'Andorre. — Décrets nommant des maires et des adjoints. — Décret nommant le chef d'état-major général du ministre de la marine et des colonies.

Décret portant que la troisième catégorie du conseil de prud'hommes de Lyon, pour les industries de la soierie, prendra le titre de : Catégorie de la dorure et passementerie, tirage d'or et guimperie, et fixant le mode d'élection des trois prud'hommes ouvriers de cette catégorie. — Arrêtés nommant le chef et le chef-adjoint du cabinet et secrétariat du président du conseil, ministre des affaires étrangères. — Arrêtés nommant le chef et le chef-adjoint du cabinet du ministre des finances. — Arrêté portant nomination d'un commissaire du Gouvernement près les sociétés et agences tontinières. — Décision nommant le préfet du 2e arrondissement maritime à Brest. — Décision autorisant la création de bureaux télégraphiques municipaux.

Partie non officielle. — Nouvelles et correspondances étrangères.

DERNIÈRE HEURE

Attitude de l'Angleterre dans les Affaires de Tunis

Londres, 1er février.

Sir Charles Dilke dit que le Gouvernement anglais a pris une attitude de réserves, relativement aux affaires de Tunis, ne voulant pas de conflit avec la France, pourvu que les droits de l'Angleterre soient respectés dans la Régence.

Le traité de commerce franco-anglais

Londres, 1er février.

Sir Charles Dilke espère que les négociations du traité de commerce avec la France aboutiront à une entente commune; mais il déclare que l'Angleterre ne signera pas un traité rétrograde.

La Banque de l'Empire allemand

Berlin, 1er février.

La Banque de l'Empire allemand a élevé le taux de son escompte à 6 0/0.

Une grande razzia en Algérie

Oran, 31 janvier.

La colonne française, après avoir fait une marche de 125 kilomètres, en trois jours, a exécuté une grande razzia contre les tribus dissidentes situées en avant de Mécheria ; elle a enlevé 10,000 moutons et 600 chameaux. Les dissidents ont eu 90 hommes tués.

Bulletin du Commerce

Cotons

Liverpool, 31 janvier.

Cotons (clôture du marché) — Ventes de la journée 6,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation et 5,500 pour la consommation.

Marché lourd pour les Surats: irrégulier pour les Américains.

Importations du jour 25,000 balles.

Marseille, 30 janvier.

Cotons. Affaires calmes. Tendance en faveur des acheteurs. On a vendu 300 qtx. tarsous machine escompte 2 0/0 à 64 les 50 kilos.

Marché de Liverpool

Samedi.

Le marché a clôturé très ferme par suite des recettes diminuées confirmant les évaluations réduites de la récolte. Les cotons à terme ont clôturé : livraison de l'Amérique port qui que ce soit l.m.c. : Janvier 6 23/32d ; Janvier-Février 6 23/32d ; Février-Mars 6 47/64d ; Mars-Avril 6 51/64d ; Avril-Mai 6 55/64d ; Mai-Juin 6 7/8d ; Juin-Juillet 6 59/64d ; Juillet-Août 6 31/32d ; Août-Septembre 6 31/32d.

Samedi soir.

Aujourd'hui le marché a été calme. Les ventes du disponible se sont chiffrées à 8,000 balles, dont 1,000 balles pour la spéculation et l'exportation.

Marché de Londres

Cours du jour. — Madras : Tinnivelly fair, 5 3/16d ; good fair, 5 9/16d ; Western, 4 9/16 to 4 15/16d; Northern 4 7/8d to 5 1/4d; Cocanada, 5d to 5 1/8d ; Surat Dhollera, 4 1/2d to 5 1/16d ; good, 5 9/16d ; Oomrawuttee, 4 3/8d to 4 7/8d ; good 5 9/16d ; Scinde, 4 1/4d à 4 1/2d ; good, 4 7/8 ; Bengal, 4 1/4d à 4 1/2d ; good, 4 7/8d.

Marché des Etats-Unis

New-York, samedi soir.

Le marché a été plus ferme aujourd'hui. Des affaires ont été traitées en coton disponible sans variation à 12c. le middling Upland. Ventes du coton à terme 90,000 balles pendant la journée à une hausse de 1 à 6 points,

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin
Samedi	12.17	12.18	12.40	12.61	12.80	12.95
Vendredi	12.11	12.12	12.39	12.60	12.79	12.94

Produits divers

Londres, 31 janvier.

Sucres bruts des Indes occidentales en baisse de 6 den. On cote 18/6.

Sucres de betterave affaires très calmes. On cote 21 3/8.

Sucres raffinés calmes; sortes jaunes en baisse de 3 den. On cote marque Say 28/9.

Sucres cristallisés en baisse de 6 den.

Liverpool, 31 janvier.

Froments affaires calmes aux cours de vendredi dernier.

Farine tenue.

Maïs affaires modérées, prix soutenus.

Marseille, 30 janvier.

Blés. Marché calme, prix sans changement. Ventes de la journée 3,500 qtx. disp. Imp. 11400 quintaux.

Tendre Enos 23: Ghirka Nicopol 27: Ghirka Nicolaieff 23; Azime Taganrok 26, Azime Yeski 25,50 les 100 k.

Maïs affaires calmes, prix sans variation. On a vendu 600 qtx. Danube à 16 les 100 kilos.

Orge. Saine aux cours précédents. On a vendu 1500 qtx. Sébastopol pour brasserie à 14,50 les 100 k.

Cafés. Marché calme, tendance en faveur des acheteurs. On a vendu 300 qtx, tarsous machine escompte 2 0/0 à 64 les 50 k.

Bourse linière. — Un certain courant en lins du pays et de Belgique ; plus de ventes en lins de Russie disponibles, un peu moins en livrables ; les prix des provenances russes sont en baisse. En fils, la recherche continue d'être assez active, et il se traite des affaires aux anciens prix. En toiles, un bon courant d'affaires.

Marché aux grains du 1er février. (Cours commercial). — On comptait au marché de ce jour 750 hectolitres environ. La vente s'en est faite lentement aux prix de la semaine dernière difficilement maintenus. Il n'est pas impossible que la mercuriale constate une légère baisse.

Farines tenues à 42 fr. — Affaires difficiles.

Marché aux grains du 1er février. (Communiqué par l'hôtel-de-ville). — Baisse moyenne de 0 fr. 56 c. à l'hect.

Cours commerciaux du marché de Paris

Paris, 1 février 1882.

HUILE DE COLZA		4 de mai...	66 25 à .. ..
(100 k., fut com., esc. 1